

CARNET MONDAIN.

- 21 Janvier—Bal des Falstaffians.
22 Janvier—Bal des Mythras.
23 Janvier—Bal des Mystic Maids.
24 Janvier—Bal d'Obéron.
25 Janvier—Bal des Prométhées.
1 Février—Bal des Atlantéens.
2 Février—Bal de Momus.
3 Février—The Carnival German.
4 Février—Arrivée de Rex.
7 Février—Procession et Bal de Prothée.
8 Février—Procession de Rex et Bal de Suir.
9 Février—Procession et Bal de Comus.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (62, 72, 68, 64). Includes text: Du 18 janvier 1910. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

Les Elections en Angleterre.

Il n'est pas de plus grande boîte à surprises que la politique. Que de fois ceux qui en ont levé le couvercle, croyant qu'il en sortirait quelque trésor, en ont vu surgir un vulgaire mannequin.

Par delà les mers, John Bull vient d'en faire l'expérience. Les élections récentes n'ont pas, comme résultat répondant à l'attente de certains partis qui s'y disputaient la suprématie.

Le gouvernement a été plus heureux dans l'épreuve que ses plus ardents partisans ne l'espéraient. Les Unionistes ont gagné dix-neuf sièges; les Libéraux quatre, et les Partisans du Travail un, ce qui donne aux Unionistes pour la journée du 17 seulement un gain de quatorze sièges, un de moins que samedi.

Le grand triomphe de John Burns a causé une vive surprise dans bien des milieux. Le candidat, lui, n'avait guère de craintes à l'égard de son élection. C'est avec une majorité de suffrages bien moindre que celle d'il y a quatre ans, qu'il retourne au Parlement.

Le grand triomphe de John Burns a causé une vive surprise dans bien des milieux. Le candidat, lui, n'avait guère de craintes à l'égard de son élection.

Feuilleton

DEUX PASSIONS GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL TROISIEME PARTIE Un drame du mariage LA GENÈSE D'UN CRIME (Suite.)

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (62, 72, 68, 64).

Les Elections en Angleterre.

Il n'est pas de plus grande boîte à surprises que la politique. Que de fois ceux qui en ont levé le couvercle, croyant qu'il en sortirait quelque trésor, en ont vu surgir un vulgaire mannequin.

Par delà les mers, John Bull vient d'en faire l'expérience. Les élections récentes n'ont pas, comme résultat répondant à l'attente de certains partis qui s'y disputaient la suprématie.

Le gouvernement a été plus heureux dans l'épreuve que ses plus ardents partisans ne l'espéraient. Les Unionistes ont gagné dix-neuf sièges; les Libéraux quatre, et les Partisans du Travail un, ce qui donne aux Unionistes pour la journée du 17 seulement un gain de quatorze sièges, un de moins que samedi.

Le grand triomphe de John Burns a causé une vive surprise dans bien des milieux. Le candidat, lui, n'avait guère de craintes à l'égard de son élection.

Le grand triomphe de John Burns a causé une vive surprise dans bien des milieux. Le candidat, lui, n'avait guère de craintes à l'égard de son élection.

Feuilleton

DEUX PASSIONS GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL TROISIEME PARTIE Un drame du mariage LA GENÈSE D'UN CRIME (Suite.)

consigner de très fréquentes affaires dont quelques-unes sont encore restées mystérieuses. L'assassinat de Mme Guin et l'empoisonnement du ténor Godard, actuellement à l'instruction, sont parmi ces dernières, et l'année qui vient nous éclairera-t-elle ? On bien, comme pour l'affaire Steinheil, continuerons-nous toujours à être dans le doute ?

Et puisque cette sempiternelle tragédie de l'impasse Rousin, qui pendant un an et demi captiva l'opinion publique, revient au cours de cette rapide revue de l'année rouge, il nous faut la noter, car elle vient d'avoir seulement son épilogue devant la cour d'assises de la Seine, qui acquitte Mme Steinheil, alors que la même cour avait reconnu coupable, pen auparavant, Bernard et Courtois, les auteurs d'une autre cause célèbre : l'assassinat de M. Bémy, en son hôtel de la rue de la Pépinière. On se rappelle que Courtois, mort depuis à l'île de Ré, se vit condamner à vingt ans de travaux forcés et que le principal auteur du crime, le maître d'hôtel Bernard, fut condamné aux travaux forcés à perpétuité. Le verdict du jury de la Seine fut cassé et le jury de Seine-et-Oise rapporta le même.

A Béthune, d'abord, puis à Valenciennes quelques mois après, M. Deibler et sa sinistre machine ont mis fin aux exploits de deux bandits qui longtemps avaient terrorisé le Pas-de-Calais et la Drôme. Ce fut une nuit rouge, angoissante, que cette nuit d'hiver passée aux abords de la prison de Béthune parmi une population en liesse, nuit qui se termina par quatre exécutions capitales successives; les deux frères Pollet, Canut-Vromant et Deroo moururent courageusement aux applaudissements de cette foule en délire que les quatre bandits avaient si longtemps terrifiée.

La satisfaction de la population fut la même à Valenciennes lorsque M. Deibler fit payer leur dette à David, à Liottard et à Berruyer, auteurs de huit assassinats et de trois tentatives d'assassinats. L'exécuteur des hautes œuvres qui, de par la volonté de M. Fallières, s'était longuement reposé, fit en cette année de fréquents voyages. Il "opéra" Simorre et Besse, à Albi; Dauvers, à Carpentras; Riboulet, à Montbrison; Marchal, au Puy; et Georges Duchemin, assassin de sa mère, à Paris. Celui-ci, qui s'était rendu coupable du crime le plus abominable, est avant sa mort un moment de regret. Il était fiancé et il laissa à sa fiancée une touchante lettre.

Depuis plusieurs années, la guillotine n'avait pas fonctionné à Paris. Délaissant intentionnellement les drames passionnels, les drames de l'alcool, les drames de la jalousie, les drames de la folie, les drames de la vengeance qui, chaque jour, ont encombré et encombrant la rubrique des faits divers, et qui constituent comme la menue monnaie de la criminalité, il nous faut détacher en première ligne de nos tablettes le double assassinat de Blot, sous-chef de la Sûreté, et de M. Nugat, inspecteur et ce service, abattu à coups de revolver, rue de la Folie-Méricourt, par un dangereux bandit, Delannay, contre lequel un mandat d'arrêt avait été lancé.

Ce Delannay était compromis dans les cambriolages des églises et des musées de Gnéret, de Brives, de Limoges, de Troyes, etc. Il se savait traqué et avait déclaré hautement ceci : —Delannay ne se laissera pas

arrêter. Je jure de tuer ceux qui tenteraient de m'approcher et je tiendrai parole. Il mit cette menace à exécution. MM. Blot et Nugat payèrent de leur vie leur périlleuse mission; et son double forfait accompli, Delannay se fit sauter la cervelle.

Quelques jours après, dans un appartement attenant à un bureau de placement du boulevard Voltaire, des voisins découvrirent le cadavre d'une jeune domestique, Mlle Germaine Bihou, au service de M. Oursel, qui allait passer chaque semaine vingt-quatre heures auprès de sa mère dans la banlieue, et laissait seule la jeune fille. Les recherches judiciaires rapidement menées permirent d'arrêter une femme, Rosella Rousseau, qui avoua à M. Hamard : —Oui, c'est moi qui ai tué Germaine. J'avais pris la résolution d'aller voler chez M. Oursel, mais je ne voulais pas tuer. J'en cachai dans un petit local attenant à la pièce d'attente réservée aux domestiques. Dans la soirée j'assistai, toujours sans être vue, aux allées et venues de Germaine qui ferma toutes les portes, et, finalement, alla se coucher dans la chambre de M. Oursel, absent.

Le lendemain, à midi et demi, je sortis du placard et je me dirigeai vers Germaine qui déjeunait dans la salle à manger. Elle fut effrayée et me demanda comment j'étais entrée dans l'appartement. Sans lui répondre, je me précipitai sur elle, essayant de la ligoter. Elle se débattait vigoureusement et la lutte dura assez longtemps, d'abord dans la salle à manger, puis dans la cuisine, où une hachette me tomba par hasard sous la main. J'achevai ma victime, à qui j'avais déjà introduit dans la bouche des chiffons qui l'étouffaient. Lorsqu'elle ne donna plus signe de vie, j'ouvris les tiroirs et les meubles avec les clefs, mais je ne trouvai qu'une somme de 15 francs, une chaîne en or et une pièce russe de 40 francs.

Nous noterons encore pour mémoire le récent carnage de la ferme sanglante, à Jully, où deux gendarmes tuèrent à coups de revolver le fermier, la fermière et tout le personnel, tragédie qui se renouvela, point par point, dans des conditions identiques, près de Genève et près de Spa, en Belgique. Et l'assassinat resté mystérieux de M. Donald Fieuror, se disant publiciste et avocat, rue du Mont-Thabor, et celui d'une artiste dramatique, Mlle Muguet, occupant un coquet appartement boulevard Rochechouart. Et la tentative commise par l'ordonnance Priol sur la jeune fille du capitaine Briard, à Versailles, et un attentat contre M. l'abbé Letourneau, curé de Saint-Sulpice, par une exaltée qui frappa le vénérable prêtre d'un coup de couteau. Et d'autres, et d'autres ! 1909 fut une année rouge. Que sera 1910 ?

Le Dr-Cook est malade.

Frankfort, Allemagne, 18 janvier.—La "Gazette de Frankfort" annonce aujourd'hui que le Dr Frederick A. Cook se rendra très prochainement, sous le plus strict incognito, dans un sanatorium près d'Heidelberg, où il fera un long séjour.

Suivant ce journal la santé de l'"explorateur" serait assez précaire pour nécessiter un traitement rigoureux. La date de l'arrivée du Dr Cook à Heidelberg n'est pas annoncée.

Autographes de Rachel

On sait que Rachel débattait ses intérêts avec une aptitude de vieux peseur d'or. "J'ai en la bonne fortune de trouver, par hasard, dans un petit meuble qui venait certainement de sa famille et que j'avais acheté dans une vente, plusieurs lettres échangées entre elle et son frère Dinah, qui était alors toute jeune, dit Henri Rochefort. Celles de Dinah étaient de simples confidences de jeune fille. Elle disait notamment à son aînée déjà oisive: "Mon cœur n'a pas encore battu, mais s'il doit battre un jour tu seras la première à le savoir."

"Quant aux lettres de Rachel, il n'y était question que d'argent. Elle écrivait à Dinah: "J'ai beaucoup gagné l'année dernière, mais je compte gagner davantage cette année. Quant à Raphaël (qui était leur frère), il gagne déjà pas mal". Le mot "gagner" revenait à chaque ligne dans cette correspondance. La grande reine de tragédie y était redevenue l'Israélite paroissonnière et théâtricienne. J'ajouterai que ces lettres familiales étaient payées de plus grosses lettres d'orthographe, et d'une calligraphie de blanchisseuse; ce qui n'aurait aucune importance, si je ne voyais assez souvent passer dans les ventes d'autographes des lettres de Rachel d'un style très recherché, d'une superbe écriture anglaise, et orthographiées comme par un membre de l'Académie française. Vous pouvez être sûrs que ces intéressantes lettres ne sont pas de sa main, mais de celle de quelque bonne camarade qui lui servait de secrétaire."

On sait que les gracieux billets de Rachel étaient écrits par Crémieux, l'avocat le plus spirituel et le plus laid de France. Peut-être se faisait-il ainsi pardonner sa laideur. Et nul doute que Rachel relevait ce bon office à l'avocat démocrate par de précieux renseignements et bons offices.

Vieilles coutumes.

Chaque année à lieu, au Palais de Justice de Londres, une curieuse cérémonie dont l'origine remonte au XIIe siècle: La Cité paye au représentant du roi le loyer de deux terrains qu'elle occupe depuis cette époque. La redevance consiste pour le premier terrain en deux couteaux dont l'un aiguisé et l'autre émoussé. Le second terrain fut concédé par Henri III à un maréchal ferrant: le loyer annuel consistait en 6 fers à cheval et 61 clous. Il est à noter qu'à l'issue de la cérémonie, le représentant du roi les rend à celui de la cité qui les met de côté pour l'année suivante, car ce sont toujours les mêmes qui servent.

Justice Haytienne.

Port-au-Prince, Hayti, 18 janvier.—L'exécution sommaire de deux matelots accusés d'avoir volé des marchandises sur les quais, a soulevé une profonde indignation parmi la population de cette ville.

Après leur arrestation les deux matelots furent traduits devant le général Ferdinand, capitaine du port, qui ordonna leur exécution immédiate, sans même prendre la peine de les entendre. Ils furent en conséquence emmenés hors de la ville par les soldats et fusillés séance tenante.

A la suite de l'émotion causée par cette exécution à Port-au-Prince le ministre de la guerre a ordonné l'arrestation du général Ferdinand.

Théâtre de l'Opéra.

La Navarraise et La Traviata ont été chantées hier soir, à l'Opéra, devant une belle chambre: Mme Fiérens et M. Zocchi dans la première de ces œuvres, et Mlle Rolland et MM. Nuibo et Henault dans l'autre, pour ne citer que ces artistes-là, s'y faisant applaudir comme aux précédentes représentations.

Demain soir, repris de Rigoletto avec MM. Zocchi, Henault, Liubersy, Lacombe, Geoffroy, Liubersy, Diemms et Mmes Rolland, Allard et Vincent.

Le Conseil d'administration de l'Association de l'Opéra s'est réuni mardi soir et a fait choix de M. Jules Layolle comme directeur du théâtre pour la saison prochaine. Plusieurs messieurs d'ici et des environs de l'étranger avaient fait les démarches voulues pour l'obtention du privilège octroyé à M. Layolle, et qui lui était dû, on en conviendra, car c'est grâce à lui que le théâtre de la rue Bourbon a rouvert ses portes cette année; c'est grâce à ses efforts qu'une regrettable lacune a été comblée: une scène française à la Nouvelle-Orléans; scène qui toujours contribuait pour la plus large part à l'éclat de notre carnaval.

M. Layolle consent à nous revenir l'an prochain; mais faut-il qu'il y soit encouragé. Et par qui? par le public qui fréquente le théâtre. Ce public lui doit un abonnement qui lui garantirait la couverture de ses frais premiers. Faire traverser l'océan par une troupe de cent et quelques sujets n'est pas mince affaire; et la dépense que nécessite ce premier geste n'est pas la plus importante d'une entreprise de ce genre. Il n'est donc guère besoin d'insister sur le devoir qu'il s'impose à ceux qui veulent maintenir notre scène, de donner au Directeur spontanément et largement l'appui voulu.

De son côté, M. Layolle nous promet une troupe de tout premier ordre. Cette promesse, nous devions nous y attendre; et nous ne saurions mettre en doute la bonne foi du Directeur.

Nous l'avons vu à l'œuvre; il s'est montré pleinement à la hauteur de toutes ses responsabilités; il a fait face à toutes ses obligations, il n'est pas de raisons pour ne pas lui conserver l'année prochaine la confiance dont il s'est montré si digne cette année.

ORPHEUM.

L'exécution des amusants numéros qui composent le programme de l'Orphéum cette semaine a été tout autant goûtée aux deux représentations d'hier qu'à la première lundi après midi.

Fred Walton, le célèbre mime anglais et les six Glineseretti sont particulièrement applaudis. Ce programme maintient hautement la réputation d'excellence qu'a conquise l'Orphéum.

TULANE.

Impossible de présenter au public le beau drame "The Round Up" dans des conditions plus parfaites que la direction du Tulane depuis lundi soir. Une mise en scène superbe ajoutée à l'éclat de l'excellente pièce qu'interprètent des artistes de tout premier ordre. "The Round Up" est donné en matinée aujourd'hui.

CRESCENT.

Le talent avec lequel la troupe du Crescent rend "Mrs Wiggs of the Cabbage Patch" assure à cette jolie comédie un succès ininterrompu toute cette semaine. Un nombreux public a assisté hier

aux deux représentations et s'est retiré enchanté. Matinée demain.

Honneur anglais: —Qu'est-ce qu'un optimiste? —Un optimiste est un individu qui se fiche absolument de tout ce qui peut arriver, aussi longtemps que cela ne lui arrive pas à lui. —Et un pessimiste? —Un pessimiste est un individu qui a, très probablement, vécu trop longtemps, en compagnie d'un optimiste.

Retrouvée: —Chicago, 18 janvier.—Maria de Rosi, une fille de cinq ans qui avait été enlevée la nuit dernière du domicile de ses parents, a été retrouvée aujourd'hui par la police dans une maison habitée par quatre hommes et une femme, tous d'origine italienne. Les ravisseurs ont été arrêtés.

LE TABIF DOUANIER.

Washington, 18 janvier.—Le département d'Etat a publié aujourd'hui la liste des pays européens dont les marchandises à leur entrée aux Etats Unis sont mises au bénéfice du tarif minimum en vertu des articles de la loi Payne-Aldrich. Ces pays sont: la Grande-Bretagne, la Russie, l'Italie, l'Espagne, la Suisse et la Turquie.

L'ABELLE

—DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 12. Un an; 96. 6 mois; 52. 3 mois; 28.

EDITION HEBDOMADAIRE Paraissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: 25.00. Un an; 12.60. 6 mois; 6.60. 3 mois; 3.60.

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans nos autres quotidiens, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITEMENTS SUR EXPRESS.

—Parfait, parfait! Et bon? —Le pays le vent, mon colonel. —Avez raison! La Normandie la belle Normandie! Mais comment passerons-nous la Seine? —Le plus simple, c'est de prendre le bac. —A Villequier, me souviens... —Oui, mon colonel. —Pas de danger? —Aucun. —On dit pourtant que la marée est forte, en septembre... —Entendu quelques mots tantôt dans le train!... —Je réponds de vous, mon colonel. La marée n'a rien d'inquiétant... Dans tous les cas, elle est à deux heures, je crois, et à ce moment-là nous serons en chasse... —Jean de Virgoy demande au baron de Frévaux: —A quel endroit le rendez-vous? —A l'Ermitage, midi et demi. —Ta le connais? —J'y ai déjeuné vingt fois, dit le vicomte. Je vous piloterai, mon colonel. —Parfait, parfait!... —On tâchera de vous lancer un animal tout auprès du rendez-vous, reprit le baron; il n'en manque pas dans le quartier et, comme les jours sont longs, nous n'aurons pas besoin de nous presser. Seulement, je réclame votre indulgence; les chiens ne sont pas en haleine. Le baron de Frévaux était alors